



## **Vendredi saint** **10 avril 2020**

*proposé par le P. Gautier Filardo du Diocèse aux Armées Françaises.*

Seigneur, nous savons que tu aimes sans mesure, toi qui n'as pas refusé ton propre Fils mais qui l'as livré pour sauver tous les hommes ; aujourd'hui encore, montre-nous ton amour : nous voulons suivre le Christ qui marche librement vers sa mort ; soutiens-nous comme tu l'as soutenu, et sanctifie-nous dans le mystère de sa Pâque. Lui qui règne pour les siècles des siècles. – Amen.

### Liturgie de la parole

#### **Lecture du livre du prophète Isaïe (52,13-53,12) :**

Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme. Il étonnera de même une multitude de nations ; devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce que, jamais, on ne leur avait dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler. Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? Le bras puissant du Seigneur, à qui s'est-il révélé ? Devant lui, le serviteur a poussé comme une plante chétive, une racine dans une terre aride ; il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est inquiété de son sort ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à mort pour les révoltes de son peuple. On a placé sa tombe avec les méchants, son tombeau avec les riches ; et pourtant il n'avait pas commis de violence, on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche. Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes. C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part, avec les puissants il partagera le butin, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs.

Parole du Seigneur / Nous rendons grâce à Dieu !

#### **Psaume 30 (31)**

**R/ Ô Père, en tes mains, je remets mon esprit.**

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ;  
garde-moi d'être humilié pour toujours.  
En tes mains je remets mon esprit ;  
tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité. **R/**

Je suis la risée de mes adversaires  
et même de mes voisins ;  
je fais peur à mes amis,  
s'ils me voient dans la rue, ils me fuient. **R/**

On m'ignore comme un mort oublié,  
comme une chose qu'on jette.  
J'entends les calomnies de la foule :  
ils s'accordent pour m'ôter la vie. **R/**

Moi, je suis sûr de toi, Seigneur,  
je dis : « Tu es mon Dieu ! »  
Mes jours sont dans ta main : délivre-moi  
des mains hostiles qui s'acharnent. **R/**

Sur ton serviteur, que s'illumine ta face ;  
sauve-moi par ton amour.  
Soyez forts, prenez courage,  
vous tous qui espérez le Seigneur ! **R/**

**Lecture de la lettre aux Hébreux (4, 14-16 ; 5, 7-9) :**

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieus ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché. Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours. Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel. **Parole du Seigneur / Nous rendons grâce à Dieu !**

Pour lire l'évangile de la Passion à plusieurs voix :

*Les sigles désignant les divers interlocuteurs sont les suivants : + = Jésus ; (L) = Lecteur ; (D) = Disciples et amis ; (F) = Foule ; (A) = Autres personnages.*

**+ La Passion de notre Seigneur Jésus Christ, selon saint Jean (18, 1 – 19,42)**

(L) En ce temps-là, après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis. Judas, avec un détachement de soldats ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens, arrive à cet endroit. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit : + « Qui cherchez-vous ? » (L) Ils lui répondirent : (F) « Jésus le Nazaréen. » (L) Il leur dit : + « C'est moi, je le suis. » (L) Judas, qui le livrait, se tenait avec eux. Quand Jésus leur répondit : + « C'est moi, je le suis », ils reculèrent, et ils tombèrent à terre. Il leur demanda de nouveau : + « Qui cherchez-vous ? » (L) Ils dirent : (F) « Jésus le Nazaréen. » (L) Jésus répondit : + « Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir. » (L) Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. » Or Simon-Pierre avait une épée ; il la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre : + « Remets ton épée au fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, vais-je refuser de la boire ? » (L) Alors la troupe, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et le ligotèrent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Hanne, beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là. Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple. »

Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre. Pierre se tenait près de la porte, dehors. Alors l'autre disciple – celui qui était connu du grand prêtre – sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. Cette jeune servante dit alors à Pierre : (A) « N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ? » (L) Il répondit : (D) « Non, je ne le suis pas ! » (L) Les serviteurs et les gardes se tenaient là ; comme il faisait froid, ils avaient fait un feu de braise pour se réchauffer. Pierre était avec eux, en train de se chauffer. Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus lui répondit : + « Moi, j'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi m'interrogues-tu ? Ce que je leur ai dit, demande-le à ceux qui m'ont entendu. Eux savent ce que j'ai dit. » (L) À ces mots, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant : (A) « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! » (L) Jésus lui répliqua : + « Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal. Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? » (L) Hanne l'envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe.

Simon-Pierre était donc en train de se chauffer. On lui dit : (A) « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? » (L) Pierre le nia et dit : (D) « Non, je ne le suis pas ! » (L) Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista : (A) « Est-ce que moi, je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? » (L) Encore une fois, Pierre le nia. Et aussitôt un coq chanta.

Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au Prétoire. C'était le matin. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans le Prétoire, pour éviter une souillure et pouvoir manger l'agneau pascal. Pilate sortit donc à leur rencontre et demanda : (A) « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? » (L) Ils lui répondirent : (F) « S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne t'aurions pas livré cet homme. » (L) Pilate leur dit : (A) « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le suivant votre loi. » (L) Les Juifs lui dirent : (F) « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. » (L) Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir. Alors Pilate rentra dans le Prétoire ; il appela Jésus et lui dit : (A) « Es-tu le roi des Juifs ? » (L) Jésus lui demanda :

+ « Dis-tu cela de toi-même, Ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? » (L) Pilate répondit : (A) « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? » (L) Jésus déclara : + « Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. » (L) Pilate lui dit : (A) « Alors, tu es roi ? » (L) Jésus répondit : + « C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. » (L) Pilate lui dit : (A) « Qu'est-ce que la vérité ? » (L) Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs, et il leur déclara : (A) « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais, chez vous, c'est la coutume que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? » (L) Alors ils répliquèrent en criant : (F) « Pas lui ! Mais Barabbas ! » (L) Or ce Barabbas était un bandit.

Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé. Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient : (F) « Salut à toi, roi des Juifs ! » (L) Et ils le giflaient. Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit : (A) « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » (L) Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara : (A) « Voici l'homme. » (L) Quand ils le virent, les grands prêtres et les gardes se mirent à crier : (F) « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » (L) Pilate leur dit : (A) « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » (L) Ils lui répondirent : (F) « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. »

(L) Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus : (A) « D'où es-tu ? » (L) Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors : (A) « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher, et pouvoir de te crucifier ? » (L) Jésus répondit : + « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un péché plus grand. » (L) Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais des Juifs se mirent à crier : (F) « Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. »

(L) En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade au lieu dit le Dallage – en hébreu : Gabbatha. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure, environ midi. Pilate dit aux Juifs : (A) « Voici votre roi. » (L) Alors ils crièrent : (F) « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! » (L) Pilate leur dit : (A) « Vais-je crucifier votre roi ? » (L) Les grands prêtres répondirent : (F) « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. » (L) Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié.

Ils se saisirent de Jésus. Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha. C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il était écrit : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. » Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville, et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec. Alors les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate : (F) « N'écris pas : "Roi des Juifs" ; mais : "Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs." » (L) Pilate répondit : (A) « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

(L) Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux : (A) « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. » (L) Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats.

Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : + « Femme, voici ton fils. » (L) Puis il dit au disciple : + « Voici ta mère. » (L) Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : + « J'ai soif. » (L) Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : + « Tout est accompli. » (L) Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

*(Ici on fléchit le genou, et on s'arrête un instant.)*

Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent

pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : *Aucun de ses os ne sera brisé*. Un autre passage de l'Écriture dit encore : *Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé*.

Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts. À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. À cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

Acclamons la Parole de Dieu. / Louange à Toi, Seigneur Jésus !

## Homélie

Aujourd'hui, Jésus la source intarissable de la vie a soif, et se donne à la mort pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout. Le plus beau des enfants des hommes est une loque, il n'a plus de visage humain, il est sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect nous effraye, nous dégoûte, et devant lui on se voile la face, il n'est plus un homme mais un ver, l'opprobre des hommes, et le mépris de tous...

Comble de la dérélition : devant sa propre mère, qui voit clouer la chair de sa chair, ces paroles prennent sens : « Toi, un glaive te transpercera le cœur ». Dans le secret, elle demande à Dieu de vivre les souffrances de son fils, pour le soulager, le consoler, l'aimer. Elle perd son fils unique et accueille, sous ses ordres, un autre fils : « Femme, voici ton fils. Et à Jean : Voici ta mère ».

En ce moment, nous nous tenons avec Marie, auprès de la croix, laquelle, nous reçoit pour fils, elle offre volontairement son Fils et meurt en son cœur avec lui, transpercée d'un glaive de douleur<sup>1</sup>.

Elle se tient près de la Croix par la communion de douleur et de volonté qui l'unit au Christ, Marie devient, la réparatrice du monde déchu, et de ce fait, la dispensatrice de tous les dons que Jésus nous a acquis par sa mort<sup>2</sup>.

C'est à travers le regard de Marie, que nous pouvons contempler son Fils qui pend au gibet de la Croix : les pieds de Jésus, qui ont marché sur les routes de la Judée, de la Samarie, de la Galilée sont cloués et l'immobilisent. Ses mains qui ont guéri, sont trouées et inutilisables. Sa bouche qui a prêché le mystère du royaume, ne peut articuler que sept phrases courtes, ânonnées parfois. Elles sont criées, pour certaines, comme un testament fugace, devant des témoins moqueurs et curieux.

Ses respirations haletantes sont comme des efforts surhumains, qui à la force de ses membres déchirés s'appuient sur les clous qui le transpercent. Sa couronne, comme un étou, lui serre la tête, et tourné vers le Père il supplie : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23,34). Ses yeux imbibés de sang séché l'empêchent de voir, mais, au repentir d'un homme, il dit : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (Lc 23,43). Et d'expirer ensuite : « Père, entre tes mains je remets mon esprit » (Lc 23,46).

Jésus se dépouille de Dieu au moment de l'abandon, quand il crie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mc 15,34 et Mt 27,46) Ses paroles ne sont pas seulement l'expression de l'abandon que nous voyons dans le Psaume 22, mais naissent au plan de l'union indissoluble du Fils à son Père, et elles naissent parce que le Père a fait retomber sur lui nos fautes à tous (Is 53,6)<sup>3</sup>.

Le cri de Jésus en croix est le point culminant de la kénose : il s'est tellement vidé de lui-même qu'il n'est plus le logos de Dieu mais l'homme qui crie, ou plutôt le Cri, à l'image de la peinture de Münch. La kénose de la divinité, affirme Boulgakov, est si profonde que l'abîme de la mort s'ouvre devant le Dieu-Homme, avec les ténèbres du non-être, dans toute l'intensité de l'abandon par Dieu. Le gouffre vertigineux du néant de créature bée pour le Créateur même. Et la haute plainte sur la croix : *Eli, Eli, lema sabacthani* est l'extrémité dernière de cette dévastation de la Divinité, épuisée, crucifiée<sup>4</sup>.

La croix devient le creuset de l'abandon à Jésus abandonné, et fait de nous des réceptacles de la grâce divine, qui sauve le monde. Notre souffrance n'est pas vaine mais elle devient expiatrice, comme celle de Jésus abandonné que nous consolons. Aimer Jésus abandonné c'est le contempler dans ceux qui sont pécheurs. Comme le Christ s'était fait malédiction, péché – sans être pécheur – pour nous tous, il est le point de contact avec tout être humain (Ga 3,13 ; 2Co 5,21). Il est la matrice qui permet d'atteindre tous les hommes, même les plus pitoyables. Comme il a été abandonné par tous, chacun en ce monde peut dire : « Jésus abandonné m'appartient. Il est à moi, parce que personne ne veut de lui, parce qu'il a été rejeté par le monde et le ciel. » Et Jésus abandonné sur la croix devient véritablement comme la perle précieuse par excellence pour tous les hommes car, en fin de compte, nous sommes tous pécheurs.

Dans la société contemporaine, la théorie de la mort de Dieu devient, ce jour du Vendredi saint dans la figure de Jésus abandonné, une réalité patente. Oui, Dieu est mort, et je rajouterai : Dieu est mort abandonné,

<sup>1</sup> Cf. LÉON XIII, *Jucunda semper*

<sup>2</sup> Cf. PIE X, *Ad diem illum*

<sup>3</sup> Cf. JEAN-PAUL II, *Lettre apostolique Salvifici Doloris*, 18.

<sup>4</sup> Cf. S. BOULGAKOV, *Du Verbe incarné (Agnus Dei)*, traduit par Constantin ANDRONIKOV, Paris, Aubier, 1943, p. 245.

même de lui-même. Cette brisure de la Croix, cette folie - nous dit saint Paul, est notre gloire, l'unique gloire des chrétiens : « Alors que les Juifs demandent des signes et que les Grecs sont en quête de sagesse, nous proclamons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, Juifs et Grecs, c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. » (1 Co, 22-25)

Ce paradoxe absolu qui met à terre nos raisonnements et nos certitudes nous met dans un état de sidération et de contemplation du cri que Jésus pousse, lui le Verbe, ne peut plus parler, il crie, il se déchire les cordes vocales avec le peu d'air qui lui reste pour vivre.

Ce cri de Jésus, onomatopée divine, dépasse notre compréhension, ce cri est le déchirement du voile du temple, le cri de douleur de l'enfantement de l'Église, qui d'un coup de lance est engendrée par le sang et l'eau qui se déverse sur Marie, Jean, les saintes femmes et le centurion romain... qui s'exclame devant le coté transpercé : « celui-ci est vraiment le fils de Dieu ! » (Mt 27,54).

Ce cri du Christ en croix résonne aujourd'hui comme un écho, qui nous déchire et nous met devant notre péché. Notre péché d'homme d'Église, de consacrés, de prêtres, et d'évêques, qui trop souvent cachés derrière une Institution, oublions le cri de Jésus abandonné qui nous a engendré dans la grâce. Le sacerdoce n'est-il pas le prolongement dans la chair, de Jésus qui se donne souffrant au Père pour les hommes ?

Comme le rappelait le cardinal Ratzinger, lors du chemin de croix au Colisée en 2005 : « Ne devons-nous pas penser également à ce que le Christ a souffert l'abandon dans son Église elle-même ? Combien de fois abusons-nous du Saint-Sacrement de sa présence, dans quel cœur vide et mauvais entre-t-il souvent ! Combien de fois ne célébrons-nous que nous-mêmes, et ne prenons-nous même pas conscience de sa présence ! Combien de fois sa Parole est-elle déformée et galvaudée ! Quel manque de foi dans de très nombreuses théories, combien de paroles creuses ! Que de souillures dans l'Église, et particulièrement parmi ceux qui, dans le sacerdoce, devraient lui appartenir totalement ! Combien d'orgueil et d'autosuffisance ! Que de manques d'attention au sacrement de la réconciliation, où le Christ nous attend pour nous relever de nos chutes ! Tout cela est présent dans sa passion. La trahison des disciples, la réception indigne de son Corps et de son Sang sont certainement les plus grandes souffrances du Rédempteur, celles qui lui transpercent le cœur (et l'ont fait crier de douleur). Il ne nous reste plus qu'à lui adresser, du plus profond de notre âme, notre cri : *Kyrie, eleison* – Seigneur, sauve-nous<sup>5</sup>.

Ce cri de Jésus abandonné ce sont tous nos prénoms que Jésus prononce en même temps depuis Adam jusqu'au dernier homme, comme ultime offrande au Père, ultime souffle du rédempteur qui s'asphyxie. Combien de mots inutiles, de paroles et de concepts abscons pour décrire, ou couvrir cette nue réalité du Fils abandonné par le Père qui se vide de ce qui lui reste d'humain pour crier ce qu'il est : l'amour qui a soif. Aucune explication mais seule la contemplation peut nous faire regarder celui que l'on pend sur le bois de la croix.

Amen.

### **Prière universelle :**

Lecteur :

Prions pour la sainte Église de Dieu : que le Père tout-puissant lui donne la paix et l'unité, qu'il la protège dans tout l'univers ; et qu'il nous accorde une vie calme et paisible pour que nous rendions grâce à notre Dieu.

**Celui qui dirige la prière :**

Dieu éternel et tout-puissant, dans le Christ, tu as révélé ta gloire à tous les peuples ; protège l'œuvre de ton amour, afin que ton Église, répandue par tout l'univers, demeure inébranlable dans la foi pour proclamer ton nom. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen !

Lecteur :

Prions pour notre saint Père le pape, François, qu'il le garde sain et sauf à son Église pour gouverner le peuple de Dieu.

**Celui qui dirige la prière :**

Dieu éternel et tout-puissant dont la sagesse organise toutes choses, daigne écouter notre prière : protège avec amour le pape que tu as choisi, afin que sous la conduite de ce pasteur, le peuple chrétien que tu gouvernes progresse toujours dans la foi. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen !

Lecteur :

Prions pour notre évêque Antoine., pour tous les évêques, les prêtres, les diacres, pour tous ceux qui remplissent des ministères dans l'Église, et pour l'ensemble du peuple des croyants.

**Celui qui dirige la prière :**

Dieu éternel et tout-puissant dont l'Esprit sanctifie et gouverne le corps tout entier de l'Église, exauce les prières que nous t'adressons pour tous les ordres de fidèles qui la composent : que chacun d'eux, par le don de ta grâce, te serve avec fidélité. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen !

<sup>5</sup> Joseph RATZINGER, *Chemin de Croix Colisée Vendredi saint 2005*, écrit et lu par le card, 9<sup>ème</sup> Station.



**Lecteur :**

Prions pour ceux qui ne croient pas en Jésus Christ. Demandons qu'à la lumière de l'Esprit Saint, ils soient capables eux aussi de s'engager pleinement sur le chemin du salut.

**Celui qui dirige la prière :**

Dieu éternel et tout-puissant, donne à ceux qui ne croient pas au Christ d'aller sous ton regard avec un cœur sincère, afin de parvenir à la connaissance de la vérité ; et donne-nous de mieux nous aimer les uns les autres et d'ouvrir davantage notre vie à la tienne, pour être dans le monde de meilleurs témoins de ton amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen !

**Lecteur :**

Prions pour les chefs d'État et tous les responsables des affaires publiques : que le Seigneur notre Dieu dirige leur esprit et leur cœur selon sa volonté pour la paix et la liberté de tous.

**Celui qui dirige la prière :**

Dieu éternel et tout-puissant, toi qui tiens en ta main le cœur des hommes, et garantis les droits des peuples, viens en aide à ceux qui exercent le pouvoir ; que partout sur la terre, s'affermisse avec ta grâce la sécurité et la paix, la prospérité des nations et la liberté religieuse. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen !

**Lecteur :**

Pour ceux qui souffrent en ce temps de pandémie. Prions pour tous ceux qui souffrent des conséquences de la pandémie actuelle : que Dieu notre Père accorde la santé aux malades, la force au personnel soignant, le réconfort aux familles et le salut à toutes les personnes qui ont trouvé la mort. **Tous prient en silence.**

**Celui qui dirige la prière :**

Dieu éternel et tout-puissant, refuge de ceux qui souffrent, regarde avec compassion la détresse de tes enfants atteints par cette pandémie ; soulage la douleur des malades, donne la force à ceux qui les soignent, accueille dans ta paix ceux qui sont morts et, en ce temps d'épreuve, accorde à tous le réconfort de ta miséricorde. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen !

**Lecteur :**

Frères bien-aimés, prions Dieu le Père tout-puissant d'avoir pitié des hommes dans l'épreuve : qu'il débarrasse le monde de toute erreur, qu'il chasse les épidémies et repousse la famine, qu'il vide les prisons et délivre les captifs, qu'il protège ceux qui voyagent, qu'il ramène chez eux les exilés, qu'il donne la force aux malades, et accorde le salut aux mourants.

**Celui qui dirige la prière :**

Dieu éternel et tout-puissant, consolation des affligés, force de ceux qui peinent, entends les prières des hommes qui t'appellent, quelles que soient leurs souffrances : qu'ils aient la joie de trouver dans leurs détresses le secours de ta miséricorde. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen !

**Profession de Foi :**

**Ensemble disons :** Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre ; et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts. Je crois en l'Esprit-Saint, à la sainte Église catholique, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle. Amen.

Unis dans le même Esprit à tous les chrétiens du monde, nous pouvons dire avec confiance la prière reçue du sauveur :

**NOTRE PÈRE** qui est aux cieux, que ton Nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour, pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensé et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal. Car c'est à toi qu'appartiennent le règne la puissance et la gloire pour les siècles des siècles. Amen

**Acte de communion spirituelle**

**Celui qui dirige :** *Ensemble, nous disons à voix haute cette prière composée par Mgr Raymond Centene, l'évêque de Vannes :*

« Seigneur Jésus, je crois fermement que Tu es présent dans le Saint Sacrement de l'Eucharistie. Je T'aime plus que tout et je Te désire de toute mon âme.

« *Après toi languit ma chair comme une terre assoiffée* » (ps 62)

Je voudrais Te recevoir aujourd'hui avec tout l'amour de la Vierge Marie, avec la joie et la ferveur des saints.

Puisque je suis empêché de Te recevoir dans le sacrement, viens au moins spirituellement visiter mon âme.

En ce temps de carême, que ce jeûne eucharistique auquel je suis contraint me fasse communier à Tes souffrances et surtout, au sentiment d'abandon que Tu as éprouvé sur la Croix lorsque Tu t'es écrié : « *Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné* ».

Que ce jeûne sacramentel me fasse communier aux sentiments de Ta Très Sainte Mère et de Saint Joseph quand ils T'ont perdu au Temple de Jérusalem, aux sentiments de Ta Sainte mère quand elle Te reçut, sans vie, au pied de la Croix.

Que ce jeûne eucharistique me fasse communier aux souffrances de Ton Corps mystique, l'Église, partout dans le monde où les persécutions, ou l'absence de prêtres, font obstacle à toute vie sacramentelle.

Que ce jeûne sacramentel me fasse comprendre que l'Eucharistie est un don surabondant de Ton amour et pas un dû en vue de mon confort spirituel.

Que ce jeûne eucharistique soit une réparation pour toutes les fois où je T'ai reçu dans un cœur mal préparé, avec tiédeur, avec indifférence, sans amour et sans action de grâce.

Que ce jeûne sacramentel creuse toujours davantage ma faim de Te recevoir réellement et substantiellement avec Ton corps, Ton sang, Ton âme et Ta divinité lorsque les circonstances me le permettront.

Et d'ici là, Seigneur Jésus, viens nous visiter spirituellement par Ta grâce pour nous fortifier dans nos épreuves. Maranatha, viens Seigneur Jésus. »<sup>6 7</sup>

Nous demeurons dans le temps du désir...

Désormais nos cœurs sont dans l'attente,  
le silence du tombeau se fait pesant, mais face à la pierre scellée,  
notre Espérance nous fait demeurer dans l'attente de la Résurrection.

---

<sup>6</sup> Puisque nous sommes empêchés de participer à la messe, nous entrons ici volontairement dans une démarche de communion de désir. Les effets de cette communion spirituelle sont identiques à ceux de la communion sacramentelle, sauf leur intensité, qui est moindre. Toutefois, ceci doit s'entendre à égalité des dispositions, car, autrement, une communion spirituelle, faite avec plus de ferveur, pourra produire plus de fruit qu'une communion sacramentelle faite avec tiédeur. (S Saint Thomas d'Aquin., Sum. theol., III, q. lxxx, a. 1, ad 3um.). La communion spirituelle est hautement approuvée et recommandée par l'Église. Le concile de Trente signifie clairement que communier spirituellement c'est participer très véritablement aux fruits du sacrement de l'autel. (Concile de Trente Sess. XXII, ch. VI - Denzinger 1747).

<sup>7</sup> **Trois actes constituent la communion spirituelle :**

- Acte de foi à la présence réelle de Jésus-Christ au sacrement de l'autel ;
- Acte de désir, dont une forme très recommandable consiste à s'imaginer que l'on s'approche de la table et que l'on reçoit l'hostie de la main du prêtre ;
- Acte d'action de grâce, le même que si l'on avait réellement communiqué.